

Marc SIMONNOU 40 ans

33^e Régiment d'Infanterie Coloniale

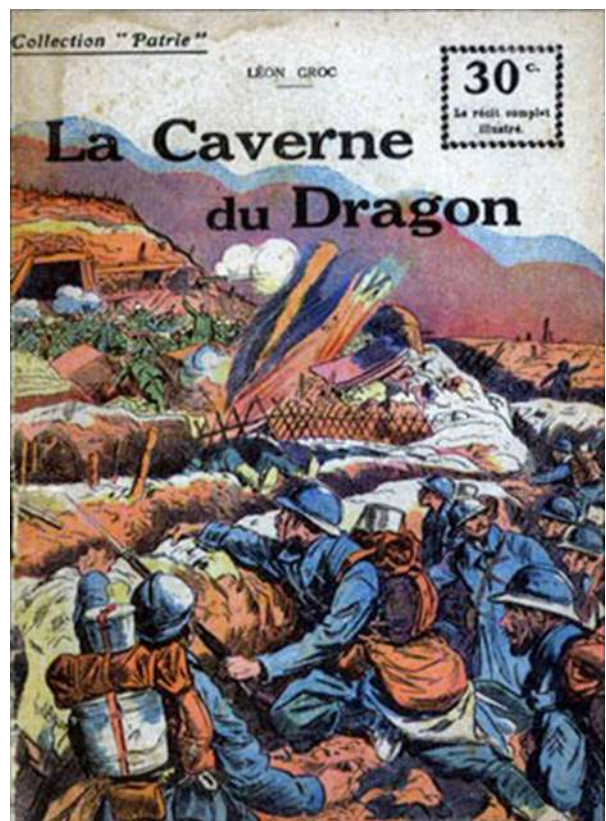
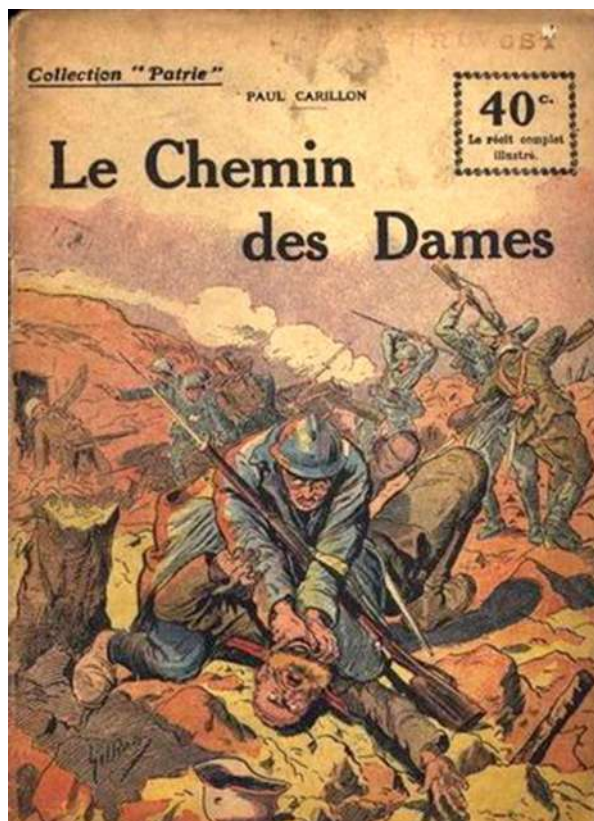
Inscrit maritime du Quartier de Concarneau sous le n° 3778 (*), 1,65 m, brun aux yeux noirs, Marc Simonnou a eu le même funeste parcours que tous ses camarades marins, anciens marins et vieux réservistes reversés dans l'infanterie coloniale, il a seulement survécu un peu plus longtemps (**).

N° 63 de tirage dans le canton de Concarneau, Marc est levé le 8 janvier 1898 comme matelot de 3^e classe mais n'effectue qu'un an de service dans la Marine, en effet, un de ses frères (peut-être son jumeau Pierre, lui aussi inscrit maritime/fiche matricule disparue) est présent au service et Marc bénéficie d'une réduction de peine ! (loi du 24 décembre 1896).

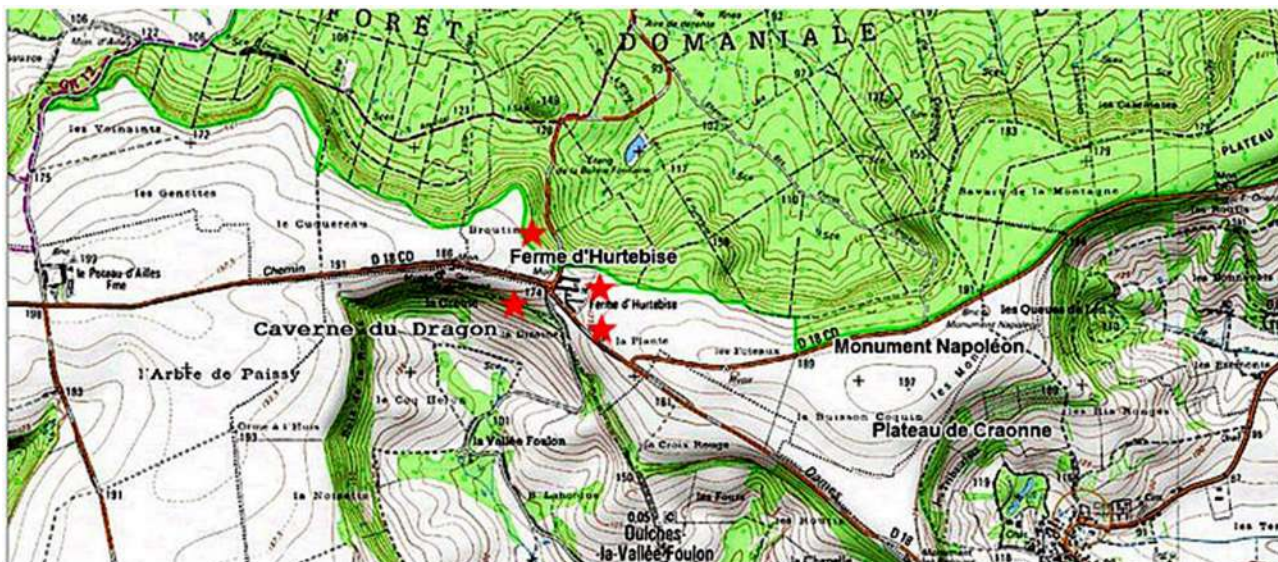
Il passe dans la réserve le 1^{er} novembre 1901 et est aussi rayé de l'inscription maritime le 30 octobre 1902. Comme réserviste, il effectue une période d'exercices au 2^e dépôt des équipages de la Flotte en novembre 1906. Passé dans la territoriale, il effectue une autre période d'exercice au 86^e Coz de Quimper en novembre 1912.

Mobilisé le 22 août 1914 au 86^e territorial, il est vraisemblablement un peu réticent à rejoindre les armées car il est déclaré déserteur le 16 septembre 1914, il rejoint toutefois sa compagnie à Concarneau le 25 septembre.

J'ignore si Marc partira au front avec le 86^e RIT mais il passe en février 1915 au 33^e RIC de Rochefort, le régiment de réserve du 3^e RIC. C'est une terrible période pour les Français qui subissent d'énormes pertes en forêt d'Argonne. Le 33^e RIC ira ensuite se faire étriller en Champagne où il perdra la moitié de ses effectifs le 25 septembre 1915.



En 1916, ce sera la bataille de la Somme avec une présence dans les secteurs de Belloy-en-Santerre et de Barleux. Le 19 janvier 1917, le régiment s'installe à Cohan et Coulonges, où il participe avec les 52^e et 53^e RIC à des manœuvres d'ensemble, préparations à l'offensive de printemps, plus connue sous le nom d'attaque du Chemin des Dames ou « offensive Nivelle », les régiments y sont soumis à un vif entraînement jusqu'au 6 février 1917.



Le 16 avril 1917, à 6 heures du matin, par un temps humide et froid, le 33^e RIC attaque conformément aux ordres donnés. Il s'agissait d'enlever l'éperon d'Hurtebise, formidablement défendu et dont les terrains et le sous-sol, admirablement organisés, recelaient des nids de mitrailleuses ne se dévoilant qu'au moment favorable. La Ferme d'Hurtebise (***) se situe à moins de 500 mètres à l'est de la caverne du dragon, à un kilomètre et demi au sud de l'abbaye de Vaucclair, à environ trois kilomètres à l'ouest du plateau de Californie et à environ cinq kilomètres au nord-ouest de Craonne.



Le lieu-dit est aussi nommé l'isthme d'Hurtebise de par sa position sur la plus faible largeur du plateau du Chemin des Dames. C'est en cet endroit que les vallées de l'Aisne (au sud) et de l'Ailette (au nord) sont les plus proches. Ainsi la possession de ce lieu est hautement stratégique car il contrôle l'accès à la partie orientale du plateau du Chemin des Dames et domine les deux vallées.

On s'élance sous le feu violent des canons et des mitrailleuses, la Ferme d'Hurtebise est prise. Les groupes épars descendent dans la vallée de l'Ailette mais doivent se replier faute de renforts. Le terrain d'attaque est très favorable aux défenseurs et, à Hurtebise, les hommes ont été pris à revers par les Allemands qui sortaient des souterrains et des creutes. La 10^e DIC qui s'élance est décimée, plus de 150 officiers et 5000 soldats sont tués dont la moitié de tirailleurs sénégalais. Porté disparu dans un premier temps, Marc a été tué ce jour, il est aujourd'hui inhumé à la nécropole nationale de Craonnelle dans l'Aisne, tombe n° 1460.

Le bilan de l'offensive est somme toute meilleur que celui de toutes les offensives de Joffre en 1915 mais, après le bain de sang de Verdun, des pertes qui auraient été jugées acceptables en 1915 ne le sont plus en 1917 ; cet échec provoquera le début des mutineries et le limogeage de Nivelle.

Né à Trégunc le 31 mars 1877, Marc, qui ne savait lire ni écrire, était le fils de feu Marc Simonnou, journalier à Lannennos, Keradroc'h, et de Marie-Laurette Goalabré.

Il a eu de nombreux frères et sœurs dont Marc né en 1873 et mort en bas âge, Marie-Laurette née en 1874, un frère jumeau, Pierre, lui aussi marin (IM n° 3537/CC), Alain né en 1879, marin (IM n° 3688/CC) mort à Trégunc le 14 mars 1915 des suites de la tuberculose, Marie-Marceline et Jean-Marie (mort en bas-âge) autres jumeaux nés en 1881, Yves né en 1884, marin (IM n° 5065/CC) lui aussi décédé à Trégunc le 6 octobre 1914 et Marie-Victorine née en 1888. Marc habitait le bourg, son nom figure sur le monument aux morts.

(*) Sa fiche matricule a malheureusement disparu des archives du SHD de Lorient.

(**) Beaucoup ont été tués en 1915 en Argonne et en Champagne.

(***) La Ferme d'Hurtebise avait déjà été l'enjeu de la bataille de Craonne qui oppose le 7 mars 1814 l'armée napoléonienne aux armées russes et prussiennes (épisode des « Marie-Louise »).

Soldats à l'assaut du Chemin des Dames le 16 avril 1917

